

Le syndrome de Peter Pan  
ou  
Toi, toi mon roi ...

C'est dans un sursaut dynamique, que je jaillis de mes draps. Je suis en pleine forme. Olympique. Ou pas loin.

En vérité, aller mieux que moi, ce serait indécent...

Bien que je ne pratique ni footing matinal, ce qui achèverait de flinguer ma suspension mammaire définitivement, ni chevauchée sauvage au saut du lit, et ça, bien malgré moi, soyez-en certains, j'ai de l'énergie à revendre.

Alors, quand je découvre, avec un bonheur non dissimulé, la petite lettre, truffée de fautes d'orthographe, et bien je ne boude pas mon plaisir. Déchiffrant, avec une certaine stupéfaction quant à la syntaxe, mais non, je ne vais pas commencer à jouer le rabat joie.

Je viens de recevoir une invitation tout à fait charmante.

Je suis emballée par ce tout premier rendez vous.

D'abord, si je ne peux pas être sa mère, il affiche une différence d'âge qui pourrait être suspecte si je n'avais pas autant confiance en mon réel pouvoir de séduction.

Bien que célibataire, ces derniers temps, j'ai suffisamment d'auto satisfecit pour redynamiser une bonne vingtaine de dépressives chroniques.

Loin des canons de beauté traditionnels, je suis une petite bonne femme toute en rondeurs, avenante et rigolote.

Ça, c'est la partie visible.

Pour le reste, je crois faire partie des séductrices innées, avec cette facilité déconcertante à plaire, tous sexes confondus. Il faut rajouter à cela, un vrai goût pour les autres, ce qui fait de moi une personne plaisante, la plupart du temps.

Pour les autres, c'est du boulot, je le sais bien.

La confiance en soi, ça ne tombe pas, à chaque fois, sur la pointe de nos mules à semelles rouges.

Et si la nature n'a pas été généreuse sur ce trait de caractère là, pas de panique, cela s'acquiert aisément.

Ça peut se transmettre, également, par des parents équilibrés, ce qui n'est pas vraiment mon cas. On peut le souligner.

Pour ma part, c'est un peu le résultat d'une enfance dorée, pendant laquelle les adultes de mon entourage posaient sur moi un regard si enthousiaste, si plein d'affection et d'étonnement, aussi, que je grandis très vite avec l'idée que le monde m'appartenait.

Je dois reconnaître que je compris rapidement que ça n'était pas le cas, du tout, dès mon entrée à la maternelle. Il fallut se battre pour conserver cette image d'enfant chérie, jetée alors dans une compétition inattendue de petites filles toutes plus mignonnes les unes que les autres.

C'est à partir de là, que je travaillais une autre facette de ma personnalité, involontairement. Mon esprit farceur.

Parce que lorsqu'on veut être le centre du monde, l'important, c'est de faire converger les yeux vers vous.

Captant que l'aspect physique était un bon début, mais qu'il fallait bien autre chose, et de plus conséquent, pour conserver cet intérêt.

Mes années de primaire furent sans doute les meilleures de toute ma scolarité. J'y appris l'essentiel. A lire. A écrire. A compter.

Je découvris l'existence du dictionnaire dans lequel je me plongeais avec ferveur. Et c'était, alors, le monde que j'avais au bout de mes doigts, suivant les itinéraires de migrations des baleines bleues, les figures géométriques que je maîtrisais, enfin, et toutes ces étonnantes données qui sont entassées dans cet ouvrage fascinant. J'allais à la pêche aux informations, comme d'autres partent à l'aventure. Les définitions des mots interdits. Quelle jubilation que de savoir, avant les autres, que les bébés ne naissent certainement pas dans les roses...

A l'adolescence, je me précipitais dans les pages glacées des magazines féminins que ma mère collectionnait, comme une modeuse fervente, et fauchée.

Nouvelle leçon de femme à femme.

On peut toujours mieux faire. L'addiction aux chiffons est venue tout naturellement. Une chose entraînant une autre, de vitrines tentatrices en boutiques dans l'air du temps.

Pas très loin de me prendre pour Don Quichotte, contre ses moulins à vent, ma quête pouvait commencer. Je n'avais pas d'à priori. Je ne fus pas déçue.

Ce premier rendez a tout d'un essai.  
Il est placé à l'angle.  
Le mec l'envoie.  
Joli mollet...  
Marqué !  
J'ai accepté ...

Une dizaine d'années de moins que moi, voilà qui a de quoi aiguïser ma curiosité. Mais je ne veux pas le faire fuir. Pas déjà.  
Je passe en mode amazone.  
Alors que je devrais laisser agir le charme, humant un peu la magie d'une rencontre improbable, mais surtout d'une destinée atrophiée, je ne peux m'empêcher de ramener ma fraise... Evidemment.

Si je lui demande s'il habite, encore, chez ses parents, c'est de l'humour. Histoire de réaliser un état des lieux virtuel. Et pour savoir si je risque de me retrouver nez à nez avec quelque chose ressemblant, de près ou de loin, à ses géniteurs.  
Ce qui serait amusant, à vingt ans.  
Et très déplaisant, au double.

Lorsque je le questionne sur ce qu'il portera, ce n'est, en aucun cas, pour lui mettre la pression. Juste pour le reconnaître plus facilement. Je ne suis pas une sadique. Pas à ce point. Du moins, je l'espère...  
Par contre, ça me donne quelques indications sur son vestiaire d'homme, comme par exemple, s'il conserve ses tee-shirts favoris, depuis ses quinze ans. S'il possède un caleçon fétiche. Propre. S'il dort avec ses chaussettes. Pieds froids, cœur chaud. Et tout un tas de petits détails qui m'alertent d'un homme à dorloter.  
Un homme enfant.

La vue sur le littoral marseillais est imprenable, et la lumière si crue qu'elle fait mal aux yeux. J'en profite pour jucher mes lunettes de star sur le nez. Vue. Sans être vue.  
Nous avons rendez vous sur le pont, juste au dessus de l'impasse de la Fausse Monnaie.  
Les Catalans. Côté Sud.  
C'est la face visible de ce rocher marseillais.  
Une enclave très chic, et très friquée de la ville.  
Si on pénètre plus avant dans les ruelles anciennes, si on s'engage, en promenant, en prenant son temps, on découvre des dizaines de petites

ruelles attachantes. Qui, avec un porche en bois blanc vermoulu et un énorme crochet en guise de sonnette. Ou celle-ci, abritant tout au bout de l'impasse, un jardin suspendu merveilleux, odorant de lauriers blancs vanillés.

Niché à flanc de la colline sacrée.

La Bonne Mère est toute proche, étendant toute sa bienveillance avec la générosité habituelle qu'on lui connaît.

Lui qui est originaire de Martigues, m'a suggéré l'endroit.

Alors que je m'en étonnais, il avait marmonné, par pur réflexe, je le sais à présent, quelque chose au sujet du romantisme du lieu.

Je crois que je m'étais fendue d'un acquiescement courtois, en notant mentalement le savoir faire de l'homme.

Chevronné, tel est l'adjectif qui me vient à l'esprit aujourd'hui.

J'ai apporté mon petit carnet d'interview, délaissant le dictaphone, et le regrettant, une fois sur place. Armée d'un stylo, j'attaque avec une certaine férocité, cet entretien placé sous le signe de la rencontre, une sorte de manège amoureux. Les chevaux de bois sont enchantés, le carrosse orné de cœurs entrelacés, et j'entends tout au fond de mon âme, qu'il me fait tourner la tête...

Coup de chance, le jeune homme, ou plutôt, cet homme, encore jeune, est d'une simplicité parfaite. Et honnête avec moi.

Alors qu'un simple baratineur pourrait noyer le poisson qu'il vient de ferrer, en l'occurrence, moi, belle dorade, il m'explique ses motivations, avec une certaine complaisance.

Il se définit comme un adepte de la maturité. Il les aime donc plus âgées. La peau un peu fanée. Sophistiquées en général. Parfumées à l'excès. Entretenues. Ultra féminines pour tout dire. Sans complexes. Sans projection d'avenir.

Je me demande, vite fait, si je devrai me sentir vexée de la comparaison. Pour tout dire, je souffre d'immaturité affective chronique, et de me retrouver affublée de cette appellation étriquée, à l'extrême limite, d'une vieille femme aux appétences de chair fraîche, et pour un premier rencard, ça craint.

D'autant qu'il a l'air de trouver la situation très excitante.

Un rapide coup d'œil m'indique une petite érection discrète, lorsqu'il engouffre ses mains dans ses poches. Et son air à peine gêné.

En retournant la chose et surtout, en la positivant, il me vient à l'esprit que, même si la peau du personnage qu'il me fait endosser involontairement, ne me plaît pas outre mesure, il comporte cependant un avantage, et de taille. Si je puis dire.

Pour la dimension, il me semble superflu de m'étendre sur la question (!!!), la décontraction que je lis sur son visage me suffit à m'informer de l'étendue de sa joie.

Je m'en tiendrai là.

Pour l'instant.

Je saute (...) sur l'opportunité pour mener un interrogatoire, en bonne et dû forme. Puisqu'il a envie de causer, il va pouvoir s'y mettre. Combien. Depuis quand. Ses projets à ce sujet précis. A quoi elles ressemblent.

Et tout un flot de questions, pour certaines, bizarroïdes, pour d'autres, parfaitement crues, qui le font beaucoup rire.

Et que, si visiblement la quarantaine approche, inexorablement, il ne me semble pas du tout décidé à changer ses Us & Coutumes sexuelles. Bien au contraire.

Que d'après lui, ses maîtresses, passées, et à venir, sont tellement agréables, toujours prêtes à se faire entreprendre.

Quelle élégante expression pour signifier, sans autre façon, de se faire prendre, baiser, niquer, ramoner, tringler, et j'en passe...

Le tout, sans surprises, sous soucis, ni hystéries, ni problèmes hormonaux.

Et pour cause.

La ménopause !

Quelle bénédiction pour lui !

Alors que je lui demande si, parfois, il n'a pas l'impression de s'envoyer sa mère, ou sa tante, il me répond, offusqué, que, jamais, Ô grand jamais, il n'a eu envie de coucher avec sa mère !

Que rajouter à cette démonstration de bonne foi ?

Puis se ravisant, il reprit le cours de notre entrevue.

Et si nous parlions un peu de nous, justement ... ?

Bien que je ne me sente pas dans la peau d'une femme mature, ni pomponnée, ni fardée, ayant pris grand soin de ne pas trop en faire, je joue le jeu, puisqu'il le faut.

J'étudie le spécimen, avec un amusement non dissimulé.

Il me semble souple, dans sa manière de s'exprimer.

La prise de tête paraît impensable avec lui, et d'ailleurs, nous n'essayons même pas.

Du coup, l'affaire s'engage avec une simplicité de bon aloi.

Tranquillement.

Cette bonhomie, qui le caractérise, est un atout majeur.

Car déjà on devine l'homme, le vrai, celui qu'il sera sans doute demain. Dans dix ans, peut être. Lorsqu'il aura atteint sa quatrième décade, que je connais si bien, moi. Avec ses doutes. Et ses certitudes. Il sera terriblement dangereux alors. Il saura mieux déployer sa toile arachnéenne. Et ses proies se laisseront prendre, sans même s'en rendre compte. Consentantes. Et ravies.

Ou bien.

Loin de toute cette agitation d'adolescent qui se cherche, il éduquera avec bonheur, ses trois enfants arrivés sur le tard. D'adorables marmots, blonds, comme leur père.

Parce que sa tendre moitié, le soleil de sa vie, il ne l'aura rencontrée qu'à l'aube de ses quarante ans.

Et lui aura passée, dans la foulée, bague au doigt, un fort joli caillou de dix carats en hommage de son amour fou.

Présentation de sa smala pieds noirs sicilienne.

Adoption de sa bande de copains dégénérés mais ô combien attachants. Surtout son meilleur ami, qu'il a à l'œil, puisqu'ils ont toujours eu le même goût en matière de femmes.

Le double de toutes ses clés, y compris celle de sa chambre sous les toits, en plein centre de Martigues, avec vue sur le canal. Sa garçonnière, offerte par son défunt père.

Et oui ...

Alors que nous déambulons sur la Corniche, il se laisse aller à quelques confidences.

Une petite brise s'est levée et ses cheveux, au moins aussi bouclés et aussi longs que les miens, s'agitent comme mille petits ressorts farfelus.

J'aime beaucoup son profil.

Un nez droit, une bouche pleine et lorsqu'il se tourne vers moi, pour appuyer ses dires, ses yeux très clairs me font glisser vers une torpeur délicieuse.

Son timbre de voix est sincère, et son accent est agréable à mes oreilles. Il parle, j'écoute. Il plaisante, je ris.

Tout est si facile.

Le vent s'engouffre dans sa chemise en lin, laissant entrevoir un petit ventre rondouillard qui me réconforte.

Je ne suis pas surprise quand il me propose d'aller déguster une glace géante. Sa gourmandise est réjouissante. Parfaitement communicative. C'est devant un chocolat liégeois double, de la chantilly sur le nez, et la mine ravie qu'il évoque sa mère, une Mama italo tunisienne....

En vieillissant, il n'a pas encore été transformé en mec suffisant, trop sur de lui et de son pouvoir de séduction. Il est tout juste au sortir de l'adolescence, et ses histoires ressemblent à s'y méprendre à celles du fils d'une copine. Qui affiche dix- sept ans au compteur...

Je comprends soudain la raison pour laquelle il semble un mets de choix pour les femmes mûres, amatrices de jeunes tendrons...

Son corps, massif, très masculin, mais un esprit d'adolescent.

Elles se font plaisir sans la prise de risque maximale. Il n'est pas du tout gêné de n'être à leurs yeux, et entre leurs mains plus ou moins expertes, que le petit dessert à savourer en toute discrétion.

Je crois qu'il trouve ça plutôt réjouissant.

Il a établi un woman's land à lui tout seul, chasse gardée à son usage personnel, loin des parents, ou autre garde fou.

Il rentre chez lui, tous les soirs, dans un appartement mitoyen avec celui de sa grand-mère.

L'entretien est assuré par l'aide ménagère de Mamy, ses repas arrivent directement en provenance de la cuisine maternelle, son linge lavé et repassé par sa tante Milly qui habite l'étage au dessous. Les femmes de sa famille.

Il n'a pas le sentiment d'être assisté.

Il se sent juste aimé.

Je me demande comment une femme, étrangère à son clan, pourrait y trouver sa place.

A son air surpris, je saisis qu'il est le petit prince d'une tribu familiale dévouée, qu'il va être infiniment compliqué de tomber sur la reine qu'il attend. A défaut, une princesse aux petits pois.

L'avenir sera festif, les noces somptueuses.

Ils partiront sous le ciel caribéen, se plongeant dans des eaux chaudes et limpides.

Ils y retourneront chaque année pour leur anniversaire de mariage.

Elle gardera la ligne, portant à la date précise, la robe dans laquelle sa vie a basculé sous les strass et les paillettes.

Elle collectionnera, dorénavant, bijoux clinquants, chaussures à talons de 15 cm et sacs de luxe.

Elle sera son faire-valoir absolu.

La mère de ses enfants.

La maîtresse de son cœur.

Il prendra le même soin d'elle, que les femmes de sa vie l'ont toujours fait pour lui, l'aimant, l'étouffant, l'emprisonnant sous son amour envahissant, mais parfaitement indéfectible.

Et si d'aventure, il lui prenait l'idée de quitter sa prison dorée peut être serait il capable du pire ...

Alors, en attendant de devenir un criminel aux mains sanglantes, il se laisse dorloter avec la douce insouciance de ses jeunes années.

Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai comme l'impression qu'il va rester vieux garçon.

Pour l'éternité.

Enfin, la sienne...



L'homme invisible  
Ou  
Les deux font la paire

La tempête fait rage, secouant mes volets en bois, toute la nuit. Ce n'est pas le vent qui m'a ôté le sommeil. Ce sont les gouttes de pluie, en s'écrasant sur le rebord de ma fenêtre. Et je ne sais par quel mystère, l'orage a égrainé ses larmes, au même tempo que les secondes du temps qui s'enfuit. Une à une. C'est lorsque j'ai commencé à les compter, que je me suis rendormie. Vaincue.

Les éléments déchaînés, ce sont eux qui ont attisé ma fainéantise, et ne me faire prévoir aucune sortie dans l'immédiat.

Un copieux petit déjeuner plus loin, mon portable calé sur un oreiller, je clique au hasard des profils, plus par nécessité de matière à décortiquer, que par plaisir.

Cette étonnante incursion dans l'univers des cœurs solitaires. Ou des corps avides de caresses. Tous unis dans la même attente d'un frisson qui pourrait tout changer.

J'ai un léger doute quant à la légitimité de cette enquête à des fins narratives. Alors je me remémore le coup de fil, désespéré, et désespérant, que j'ai reçu la veille.

Mariée, trois enfants, une maison dans les collines St Joseph. Bénévole active.

Monsieur Jules qui vient de se barrer avec une grognasse qui passe son temps sur un transat l'été. Dans la cabine d'UV, l'hiver. Avec un planning chargé. Lundi, esthéticienne. Mardi, coiffeur. Mercredi, thalasso comportemental. Jeudi, psychothérapie. Vendredi, shopping. Samedi, cours de body paint. Dimanche, golf. Il est fou d'elle, Monsieur Jules. Et ma copine, au bord du suicide.

Mais que pensent les hommes ? Et comment ne plus souffrir ?

A nouveau boostée par mon sens aigu de la priorité, je contrattaque, dans un élan revanchard.

Tiens ! Voici qu'une fiche attire mon attention.

A défaut d'une photo engageante, représentant un homme susceptible de me plaire, c'est une très belle jeune femme, aux cheveux nattés d'un ruban soyeux.

Et pourtant, diantre, comme aurait pu s'exclamer certains messieurs d'un autre siècle, quelle chair fastueuse se devine ici, au renflement de la poitrine ? Quels mystères ? Quels secrets enfouis sous cette étoffe ? Pour finir, qu'est ce donc que cette drôle d'affaire là ?

L'affaire se corse, et pas qu'un peu, soyons claire !

J'ai donc sous les yeux, le portrait d'une femme, avec un prénom d'homme, qui cherche une femme, sans ressembler à un homme.

Comme le site se présente, façon grand déballage, et que la plupart des messieurs inscrits ne tarissent pas d'éloges sur leurs propres mérites, posant à leur avantage, les quelques humoristes qui tentent le mystère pourraient y trouver quelques éventuelles chaussures à leurs grands pieds.

Entre les clichés de professionnels, frisant le book de mannequinât, la plupart du temps, en noir et blanc, ne serait-ce que pour estomper les marques du temps, déjà.

Les mecs qui s'adorent, visiblement, se léchouillant le biceps d'un air énamouré pour le moins suspect.

Ceux qui voudraient bien qu'on les aime pour ce qu'ils sont, mais justement, ne peuvent pas le blairer, ce qu'ils sont.

Ou les adjudants chefs qui listent leurs qualités, et accessoirement, leurs petits travers, puis passent à leur description de la femme idéale. Autant dire que ça fait peur, tellement c'est impossible une femme comme ça.

Mais je sens que j'aurai tout le loisir de les étudier, de près.

On n'est jamais si bien servi que par soi-même.

Sauf qu'une fois la curiosité passée, et quelques échanges écrits plus loin, on finit vite, de une par se lasser de ne pas voir plus, que ce flou artistique, et de deux, par se demander si derrière la roche, il n'y aurait pas, faute d'anguille trémoussant, une épouvantable murène venimeuse, qui plus est ...

Je prends contact avec cet homme, qui, à mon sens, a choisi d'étonner. C'est une façon astucieuse d'attirer l'attention.

Jonglant un peu avec le trouble.

Après tout, ne sommes nous pas toutes et tous des homosexuels en latence ? Pour dénigrer avec autant de force la différence, c'est qu'elle nous parle, qu'elle nous bouleverse.

Le corps déjà connu, qui nous sert de référence sur les traverses sexuelles, ce corps, qui est le notre, ne peut-il s'émouvoir d'y trouver un écho familial ?

Je tente alors un approche latérale, biaisant le braiseur, et je demande à voir le bout de nez de Pinocchio. Façon de parler.

A défaut de merle, je pourrai me contenter d'une grive, exceptionnellement, après tout. C'est que je ne voudrai pas mourir idiote, après tout.

Et là, il semble qu'au final, ce sera étourneau piailleur, avec cerveau de piaf, et morphologie de titi marseillais.

Fort en gueule.

Impressionnant en réparties.

Carrure de Gobi.

Et pour les attributs spécifiquement masculins, pour le coup, on fait l'impasse.

Echec au roi.

Le fou lance une saga Africa endiablée, et la reine, sa couronne de traviole, se barre en courant.

Sans se retourner.

Après maintes tergiversations humoristiques, je capte bientôt que j'ai dégoté un homme, certes, qui prend moult hormones, cocktails diaboliques tout droits sortis de l'imagination tordue de quelques docteurs en psychiatrie appliquée.

Son docteur Mabuse, licencié Es Charlataneries, le soutient ferme dans sa quête de féminisation, donnant du moelleux à ce torse maigre, mais conservant bistouquette, et cumulant le tout.

Ceci explique enfin ces seins magnifiques, qui tendent son tee-shirt play boy pailleté, ces sourcils bien dessinés, cette absence de système pileux manifeste. Notamment.

La finesse de ses traits semble lui appartenir d'origine, et là aussi, à sa joie enfantine de m'avoir un peu flouée, je capte qu'il y a eu aussi un gros travail chirurgical autour ...

Nez raboté, mâchoires redessinées, arcades sourcilières gommées, injections de ceci et cela...

Je me dis que sa peau doit avoir la texture élastique de la poupée Barbie. Siliconée, plastifiée, lubrifiée. Douce au toucher.

Même si je suis perplexe, pour ce manque de bol manifeste, à peine au second rendez vous éventuel, je fais contre mauvaise fortune bon cœur. Et du cœur, y'en a ici. C'en est presque effrayant !

A l'instar de son illustre prédécesseur, le Chevalier d'Eon, Maître Chut, personnage insondable, reste ... insondé ! Faute de matière à découvrir.

Je me suis posée la question de savoir, si je souhaitais me retrouver face à ce personnage pour le moins atypique. Je ressentais son besoin viscéral de me parler, de m'expliquer son choix si peu orthodoxe. Ma curiosité, et un sentiment de l'ordre de la compassion, firent le reste.

J'ai donc persisté à échanger quelques lettres avec lui.

Une forme de correspondance amicale.

J'ai vite discerné une détresse poignante dans sa recherche affective. Je crois qu'il n'avait besoin que d'une seule chose. Mais qu'il ne se rendait pas compte à quel point, par cette même attente d'amour, il était similaire à la plupart des hommes.

Etre simplement aimé, pour ce qu'il était.

Je dois reconnaître qu'il aurait pu choisir une voie plus simple en restant, par exemple, un homme dans la norme.

Sa transformation physique partielle avait fait de lui une sorte de paria. Excitant, et défendu.

Fascinant. A bien des égards.

Et je m'en doute, aussi bien pour le sexe fort, que le faible.

Bien malin, cependant, sera celui qui pourra déterminer, ici, qui est qui.

La preuve tout de même que les apparences soient, parfois, trompeuses.

Interdit. Comme le fruit peut l'être.

Une tentation étrange.

Il était devenu quelque chose qui n'existe pas. Si l'on met à part les cas d'hermaphrodisme de naissance. A la grande différence, qu'il avait choisi, lui, de changer pour cet autre lui-même.

Alors que je l'interrogeais sur sa difficulté à vivre des histoires d'amour avec des femmes, puisqu'il était parfaitement hétérosexuel, il me confiait son désarroi.

Quel genre de gonzesses pouvait-il bien arriver à convaincre d'un avenir avec lui ?

Je savais bien, moi, que les filles ne se lancent à cœur perdu dans une aventure avec un homme que si elles arrivent à se projeter.

Un minimum en tout cas.

Et comment imaginer, par exemple, qu'on puisse aller faire les courses avec Jules, sa barbe de trois jours, et sa paire de seins siliconés, qui poussent le chariot ?

La différence fait peur, comme tout ce que l'on ne comprend pas.

Et pour comprendre, il faut aimer.

La boucle était bouclée, je crois.

Et je n'avais pas l'âme d'une psychothérapeute comportementale, même si quelque chose me chuchotait à l'oreille, que je n'en n'étais pas très éloignée, sur ce coup là.

Je décrochais bientôt de sa soumission curieuse, pressentant que tous ces messages étaient autant d'appels au secours.

Et l'orientais vers le Centre Ste Marguerite, en lui recommandant chaudement un médecin connu pour son empathie.

Aux dernières nouvelles, Barbie Boy souhaiterait faire enlever ses prothèses mammaires, pour retrouver un torse moins évocateur.

Et se donner, je l'espère de tout cœur, une vraie nouvelle chance d'être le soleil d'une étoile.

Et pas une filante, de préférence.

Les cendres fictives de ces deux poires de la discorde seront, paraît-il, dispersées très vite au premier coup de Mistral, du côté de la Joliette. Au départ d'un bateau de croisière.

A moins qu'un matou, passant par là, en fasse, son dessert exotique, un soir de disette affamée...

Adesias et turlututu chapeau pointu, à l'androgynie étrangement pulpeux, que j'ai croisé.

A ses sérénades sifflées.

Un remember amusé à ses rébus de petit garçon.

Et ses coquinerie de fillette.

Tiens ! Une plume !

L'humoriste de salon  
Ou le complexé du bulbe

Je ne sais pas ce qui est le pire, finalement.

Un homme qui n'a pas le sens de l'humour. Du tout.

Ou celui qui en a fait une affaire personnelle. Et passe son temps à faire rire la galerie. Si possible, à vos dépends. Ce qui est un comble en matière de séduction.

Le genre « regardes chérie, comme tu es conne et comme je suis drôle ! ». Dans ce cas précis, je préconise, direct, une bonne paire de claques sonores. Parce qu'une seule, ce serait de la pingrerie.

Et notre stupidité s'assortit parfaitement avec notre générosité, il faut le souligner.

Vous ne voyez pas ?

Et bien imaginons que vous venez de raconter une blague salement marrante sur les types à petites couilles.

Et qu'illico presto, Monsieur Jules va se sentir, non seulement concerné, mais qui plus est, blessé dans son amour propre de mâle. Alors que ses couilles vont très bien, merci madame.

Il risque sans doute de vous demander, sur un ton des plus agressifs, si vous avez quelque chose contre les propriétaires malheureux des micros testicules.

C'à quoi, encore stupéfaite de tant de haine, vous vous retrouvez à argumenter en faveur des plus démunis.

Uniquement pour sauver son ego mal placé.

Même si, c'est connu, bien des hommes ont tendance à placer leur ego directement dans la partie la plus virile de leur anatomie. Y compris ceux dont la virilité souffre de défaillance chronique. Et d'ailleurs, maintenant que j'y pense, surtout ces derniers. Forcément.

En l'occurrence, les fameux cocos qui souffrent d'une réduction naturelle de leur système de reproduction.

Tout ça pour une petite plaisanterie de collégienne, certes un peu salace, sur les coucougnettes !

Monsieur l'humoriste est prolix. Et je découvre comme une fatalité qu'il est fan des Charlots, mais aussi, le terrifiant Bigroin et n'a loupé aucun des 35556 épisodes, les rediffusions incluses, des « Petits bourrins dans la traverse », une sorte de soap breton à faire frémir

d'incompréhension, globalement, la population marseillaise toute entière, mordue de « Plus belle ... »

Si d'aventure, vous aviez eu droit, comme moi, à quelques minutes des bretons, vous sauriez de quoi je parle.

Et poufferiez, au risque de vous étouffer, le nez dans la pochette intérieure de votre sac à main. A la recherche d'un tranquilisant efficace et immédiat, déjà. Un bonbon à la verveine. Une gomme à l'eucalyptus. Et aussi de la bombe lacrymogène, des fois qu'il insiste en se lançant par le menu dans l'historique de la série de vos cauchemars.

C'est sur....

Il est convenu qu'il m'attende derrière l'église des Réformés, dans sa Simca 1000.

Et non, ce n'est pas une plaisanterie !

Mais le ciel est avec moi.

Car à priori, il ne m'attendra pas nu.

Du moins je l'espère.

Epineux !

Voici le premier mot qui me vient à l'esprit.

L'homme est piquant comme un cactus, avec ces espèces de petites répliques à deux balles, qui pourraient exaspérer, selon l'humeur du jour. A réception.

Il est piquant, aussi, comme l'est une sauce Tabasco sur les Fougita, ou un chili con carne trop épicé.

Ou cette sorte de petit condiment qui arrache la bouche et fait pleurer les yeux.

On peut également imaginer que son système de défense est quelque peu « outlet » et qu'il aurait grand besoin de revoir de très près, le grand guide de la séduction.

Car il a oublié l'une des règles essentielles en la matière.

L'une des toutes premières.

Une absolue.

Incontournable.

On ne vexe jamais une femme que l'on cherche à séduire, malheureux !

Pour exemple, les milliers de mecs qui dorment, une fois par semaine, au minimum, dans le canapé, pour avoir effectué un dérapage incontrôlé.